

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Ver dans le fruit

Quand les socialistes des pays neutres, réunis dans les circonstances que l'on sait, eurent commis le crime abominable d'engager les socialistes français et les socialistes allemands à parler ensemble de la question d'Alsace-Lorraine, ce fut, à leur adresse, un beau tolle dans la presse française.

Unanimement, les journaux de gauche comme ceux de droite accablèrent de sarcasmes et d'outrages les hommes qui, même s'ils étaient coupables de quelque maladresse, n'avaient évidemment en vue que la fin de l'abominable massacre auquel ils échappèrent, mais dont ils souffrirent cependant dans leur cœur d'hommes et de socialistes.

Naturellement, on ne manqua pas de les accuser de travailler pour le Kaiser, leur faisant l'injure gratuite de les assimiler aux valets dont Sudekum est le plus bel échantillon.

Bons confesseurs, vous vous êtes mépris encore une fois. La preuve que les décisions de la Conférence des socialistes des pays neutres ne servaient pas tellement les intérêts de l'empereur d'Allemagne, ni même les intérêts de l'Allemagne, c'est que la presse allemande a dû recourir pour flétrir leurs auteurs, à un vocabulaire d'injures plus complet encore que le vôtre.

Ce ne sont pas seulement les feuilles pangermanistes, ce ne sont même pas seulement les journaux de ce qu'on appelle « le parti bourgeois » qui s'en prennent violemment aux socialistes des pays neutres. C'est la presse socialiste elle-même, ou du moins la partie de la presse socialiste que le Kaiser a pu embrigader en jouant des déclarations incohérentes des annexions de chez nous.

Malheureusement, une angine réductrice à néant les projets et les rêves édiés sur le registre de sa voix. Au lieu de vocaliser dans la maîtrise papale, il devint commerçant. Aujourd'hui il est importateur de momies et d'autres antiquités pharaoniques.

La vie qu'il mène au milieu de ce bric-à-brac funéraire et de ces reliques millénaires, a donné à son esprit un tour philosophique qui confère à ses jugements une sérénité impartiale.

En outre, ses impressions sont d'autant plus vives qu'il n'était point venu à Paris depuis quatre ans.

« Ce qui m'a le plus frappé, m'a-t-il dit, c'est la quantité de soldats que l'on rencontre dans les rues, et la façon dont s'habillent les femmes. Celles-ci laissent voir leur gorge assez bas et leurs jambes assez haut pour que l'on ne soit pas autrement tenté de regarder le reste.

« Bien entendu, cela ne m'intéresse personnellement que d'un point de vue esthétique. Mais de ce qu'un spectacle ne m'émeut point, il n'en résulte pas qu'il échappe à mes regards et à mes constatations.

« Beaucoup de militaires sont cruellement blessés, et je crois qu'un grand nombre resteront infirmes. D'ailleurs, je pense qu'ils sont tous très braves, car la plupart portent des décorations.

« C'est un fait universellement reconnu d'ailleurs, que les Français, en général, ignorent la peur. Serait-ce pour prouver qu'elles ne connaissent pas la pudeur que les Parisiennes exhibent leurs mollets et une notable partie de leur poitrine ? Encore si la plastique en était toujours irréprochable !

« J'ai remarqué encore que l'on trouve tout ce que l'on désire comme nourriture, comme vêtements, comme chaussures. Seulement tout a doublé et triplé de prix.

« J'ai observé encore que la bienfaisance s'est développée étonnamment. Des centaines d'œuvres charitables se sont fondées ; on doute partout. Et cependant on entend à chaque instant des gens qui se lamentent sur leur misère.

« Il est vrai que, dans des grands restaurants, j'ai surpris involontairement des conversations qui m'ont appris les gains fantastiques de certains industriels.

« Bénéfices excessifs des uns, détresse de autres, cherté de la vie, abondance d'invalides, relâchement des mœurs, ce sont là des faits qui ne m'ont point étonné et qui ne donnent au Paris de la guerre aucun caractère bien original.

« Les hiéroglyphes nous apprennent qu'il en était ainsi déjà au temps des Pharaons. »

Je me demandai ce que l'importateur de momies trouverait de bien différent à dire s'il visitait Vienne et Berlin.

A BATONS ROMPUS

Les impressions de neutres retour de Berlin ou de Vienne sont recueillies avec empressement par certains journaux, et spécialement par ceux qui se sont donné pour mission d'entretenir la vigueur morale des civils.

J'ai pensé qu'il serait au moins aussi intéressant de connaître les impressions d'un neutre sur Paris.

Je me suis d'abord appliqué à trouver un personnage qui fût un neutre authentique, par la naissance et par les sentiments.

J'ai eu le bonheur de rencontrer cet oiseau rare, ce dis-je, merveilleux, car il est neutre jusque dans son statut physiologique.

Il est né en Egypte, d'un père originaire de la République de Saint-Marin et d'une mère qui avait vu le jour dans le Val indépendant et poétique d'Andorre. Ses parents, soucieux de lui assurer une quiète existence, le destinèrent à un emploi de chanteur dans la Chapelle-Sixtine.

Il le soumit, dans cette intention, au visa d'un Censeur spécialisé dans l'art difficile des coupures chirurgicales.

L'enfant sortit, dolent mais allégé de la cause de maints soucis, des mains du praticien.

Et ainsi sa neutralité légale se compléta de la neutralité sexuelle.

Malheureusement, une angine réductrice à néant les projets et les rêves édiés sur le registre de sa voix. Au lieu de vocaliser dans la maîtrise papale, il devint commerçant. Aujourd'hui il est importateur de momies et d'autres antiquités pharaoniques.

La vie qu'il mène au milieu de ce bric-à-brac funéraire et de ces reliques millénaires, a donné à son esprit un tour philosophique qui confère à ses jugements une sérénité impartiale.

En outre, ses impressions sont d'autant plus vives qu'il n'était point venu à Paris depuis quatre ans.

« Ce qui m'a le plus frappé, m'a-t-il dit, c'est la quantité de soldats que l'on rencontre dans les rues, et la façon dont s'habillent les femmes. Celles-ci laissent voir leur gorge assez bas et leurs jambes assez haut pour que l'on ne soit pas autrement tenté de regarder le reste.

« Bien entendu, cela ne m'intéresse personnellement que d'un point de vue esthétique. Mais de ce qu'un spectacle ne m'émeut point, il n'en résulte pas qu'il échappe à mes regards et à mes constatations.

« Beaucoup de militaires sont cruellement blessés, et je crois qu'un grand nombre resteront infirmes. D'ailleurs, je pense qu'ils sont tous très braves, car la plupart portent des décorations.

« C'est un fait universellement reconnu d'ailleurs, que les Français, en général, ignorent la peur. Serait-ce pour prouver qu'elles ne connaissent pas la pudeur que les Parisiennes exhibent leurs mollets et une notable partie de leur poitrine ? Encore si la plastique en était toujours irréprochable !

« J'ai remarqué encore que l'on trouve tout ce que l'on désire comme nourriture, comme vêtements, comme chaussures. Seulement tout a doublé et triplé de prix.

« J'ai observé encore que la bienfaisance s'est développée étonnamment. Des centaines d'œuvres charitables se sont fondées ; on doute partout. Et cependant on entend à chaque instant des gens qui se lamentent sur leur misère.

« Il est vrai que, dans des grands restaurants, j'ai surpris involontairement des conversations qui m'ont appris les gains fantastiques de certains industriels.

« Bénéfices excessifs des uns, détresse de autres, cherté de la vie, abondance d'invalides, relâchement des mœurs, ce sont là des faits qui ne m'ont point étonné et qui ne donnent au Paris de la guerre aucun caractère bien original.

« Les hiéroglyphes nous apprennent qu'il en était ainsi déjà au temps des Pharaons. »

Je me demandai ce que l'importateur de momies trouverait de bien différent à dire s'il visitait Vienne et Berlin.

LA GUERRE N'exagérons rien

Nous avons eu, hier, la fois inaccoutumée de pouvoir publier en entier notre « critique » quotidienne.

« L'encouragement est précieux : chaque fois que nous voudrions dire qu'il n'y a qu'à faire confiance au gouvernement de M. Briand et à ses collaborateurs, M. Maréchal laissera de côté ses gros ciseaux, et tous ces bons Messieurs du Bureau de la Presse pleureront d'attendrissement. Touchant tableau ! »

« Qu'ils se rassurent, d'ailleurs : aujourd'hui, je n'ai pas le moins du monde, l'intention de revenir sur mes affirmations d'hier. Si des critiques pouvaient être formulées sur l'organisation de l'expédition balkanique, il convenait de les faire à temps. Si, plus tard, de fausses responsabilités se précisaient, ce serait un devoir de réclamer des sanctions, et nous n'y manquerions pas. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons et nous ne voulons pas laisser parler le Gouvernement et agir Sarraïl.

Pourant, nous nous permettons d'appeler une fois de plus l'attention du Gouvernement et de ses Censeurs, de nos confrères et du public sur le bluff dangereux auquel une certaine presse ne parvient décidément pas à renoncer.

On nous annonce — ce que tout le monde savait depuis longtemps — qu'il y a des Russes et des Italiens à Salonique.

La manifestation vaut justement parce que c'est une manifestation. Mais militairement, il est de toute évidence que sa valeur est proportionnée aux effectifs engagés et à l'armement de ces effectifs.

Si nous délaissions les Balkans pour un instant, revenir d'offensive franco-anglaise de la Somme, nous pourrions encore relever le danger des formules pompeuses et des chants de victoire anticipés.

Le correspondant de guerre du New-York World, M. Karl von Wiegand vient d'envoyer à son journal un bien intéressante relation. Il dit, ce qu'un petit peut comprendre aussi bien qu'un militaire, comment les soldats du Kaiser se fortifient so-

L'Offensive Balkanique

Sur le front russe

Petrograd, 21 août. — Communiqué du soir du grand état-major : Sur le front occidental et sur celui du Caucase, la situation est sans changement.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE EN BUKOVINE

Zurich, 22 août. — L'offensive russe, un moment relâchée en Bukovine, aurait repris hier avec une grande violence.

L'armée Letchitsky considérablement renforcée, aurait déjà remporté un très brillant succès.

DANS LES COLS DES GARPATHE

Londres, 22 août. — Du Times : Nous sommes encore sans nouvelles très précises du front russe. On signale seulement de légers mais très satisfaisants progrès sur le Stokhod. Dans les Carpathes, la lutte pour la conquête des crêtes et des cols continue, sans avantages apparents très nets pour l'un ou pour l'autre des adversaires.

Les chefs de l'opposition hongroise reçus par l'Empereur

Genève, 22 août. — On mande de Vienne que les chefs de l'opposition hongroise, MM. Andrássy, Apponyi et Rakovicki ont été reçus successivement en audience lundi dans l'appartement de l'Empereur. Ils ont ensuite repartis pour Budapest. — (Havas.)

Une espionne fusillée à Marseille

Marseille, 22 août. — La femme Féliée Pissard qui a été condamnée et fusillée ce matin sur le champ de tir du Pharo, pour espionnage et tentative d'espionnage, avait avoué qu'elle avait fait parvenir des informations à l'ennemi, notamment au sujet d'envois de troupes et de matériel en Orient, de dates et heures de départ de navires, de mouvements de trains, de ravitaillements, etc.

La femme Pissard avait reconnu également quelle avait reçu des fonds du service allemand de renseignements. — (Havas.)

Nouvelles d'Allemagne

Berne, 22 août. — Le Berliner Tageblatt du 22 août reproduit une dépêche Wolff qui répond sans doute à des bruits alarmistes qui ont couru et qui déclarent que le gouvernement ne projette aucunement de modifier les conditions de service dans la territoriale, à moins que les circonstances ne se modifient complètement.

LA GUERRE N'exagérons rien

Nous avons eu, hier, la fois inaccoutumée de pouvoir publier en entier notre « critique » quotidienne.

« L'encouragement est précieux : chaque fois que nous voudrions dire qu'il n'y a qu'à faire confiance au gouvernement de M. Briand et à ses collaborateurs, M. Maréchal laissera de côté ses gros ciseaux, et tous ces bons Messieurs du Bureau de la Presse pleureront d'attendrissement. Touchant tableau ! »

« Qu'ils se rassurent, d'ailleurs : aujourd'hui, je n'ai pas le moins du monde, l'intention de revenir sur mes affirmations d'hier. Si des critiques pouvaient être formulées sur l'organisation de l'expédition balkanique, il convenait de les faire à temps. Si, plus tard, de fausses responsabilités se précisaient, ce serait un devoir de réclamer des sanctions, et nous n'y manquerions pas. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons et nous ne voulons pas laisser parler le Gouvernement et agir Sarraïl.

Pourant, nous nous permettons d'appeler une fois de plus l'attention du Gouvernement et de ses Censeurs, de nos confrères et du public sur le bluff dangereux auquel une certaine presse ne parvient décidément pas à renoncer.

On nous annonce — ce que tout le monde savait depuis longtemps — qu'il y a des Russes et des Italiens à Salonique.

La manifestation vaut justement parce que c'est une manifestation. Mais militairement, il est de toute évidence que sa valeur est proportionnée aux effectifs engagés et à l'armement de ces effectifs.

Si nous délaissions les Balkans pour un instant, revenir d'offensive franco-anglaise de la Somme, nous pourrions encore relever le danger des formules pompeuses et des chants de victoire anticipés.

Le correspondant de guerre du New-York World, M. Karl von Wiegand vient d'envoyer à son journal un bien intéressante relation. Il dit, ce qu'un petit peut comprendre aussi bien qu'un militaire, comment les soldats du Kaiser se fortifient so-

L'Offensive Balkanique

Sur le front russe

Petrograd, 21 août. — Communiqué du soir du grand état-major : Sur le front occidental et sur celui du Caucase, la situation est sans changement.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE EN BUKOVINE

Zurich, 22 août. — L'offensive russe, un moment relâchée en Bukovine, aurait repris hier avec une grande violence.

L'armée Letchitsky considérablement renforcée, aurait déjà remporté un très brillant succès.

DANS LES COLS DES GARPATHE

Londres, 22 août. — Du Times : Nous sommes encore sans nouvelles très précises du front russe. On signale seulement de légers mais très satisfaisants progrès sur le Stokhod. Dans les Carpathes, la lutte pour la conquête des crêtes et des cols continue, sans avantages apparents très nets pour l'un ou pour l'autre des adversaires.

Les chefs de l'opposition hongroise reçus par l'Empereur

Genève, 22 août. — On mande de Vienne que les chefs de l'opposition hongroise, MM. Andrássy, Apponyi et Rakovicki ont été reçus successivement en audience lundi dans l'appartement de l'Empereur. Ils ont ensuite repartis pour Budapest. — (Havas.)

Une espionne fusillée à Marseille

Marseille, 22 août. — La femme Féliée Pissard qui a été condamnée et fusillée ce matin sur le champ de tir du Pharo, pour espionnage et tentative d'espionnage, avait avoué qu'elle avait fait parvenir des informations à l'ennemi, notamment au sujet d'envois de troupes et de matériel en Orient, de dates et heures de départ de navires, de mouvements de trains, de ravitaillements, etc.

La femme Pissard avait reconnu également quelle avait reçu des fonds du service allemand de renseignements. — (Havas.)

Nouvelles d'Allemagne

Berne, 22 août. — Le Berliner Tageblatt du 22 août reproduit une dépêche Wolff qui répond sans doute à des bruits alarmistes qui ont couru et qui déclarent que le gouvernement ne projette aucunement de modifier les conditions de service dans la territoriale, à moins que les circonstances ne se modifient complètement.

LA GUERRE N'exagérons rien

Nous avons eu, hier, la fois inaccoutumée de pouvoir publier en entier notre « critique » quotidienne.

« L'encouragement est précieux : chaque fois que nous voudrions dire qu'il n'y a qu'à faire confiance au gouvernement de M. Briand et à ses collaborateurs, M. Maréchal laissera de côté ses gros ciseaux, et tous ces bons Messieurs du Bureau de la Presse pleureront d'attendrissement. Touchant tableau ! »

« Qu'ils se rassurent, d'ailleurs : aujourd'hui, je n'ai pas le moins du monde, l'intention de revenir sur mes affirmations d'hier. Si des critiques pouvaient être formulées sur l'organisation de l'expédition balkanique, il convenait de les faire à temps. Si, plus tard, de fausses responsabilités se précisaient, ce serait un devoir de réclamer des sanctions, et nous n'y manquerions pas. Mais, pour l'instant, nous ne pouvons et nous ne voulons pas laisser parler le Gouvernement et agir Sarraïl.

Pourant, nous nous permettons d'appeler une fois de plus l'attention du Gouvernement et de ses Censeurs, de nos confrères et du public sur le bluff dangereux auquel une certaine presse ne parvient décidément pas à renoncer.

On nous annonce — ce que tout le monde savait depuis longtemps — qu'il y a des Russes et des Italiens à Salonique.

La manifestation vaut justement parce que c'est une manifestation. Mais militairement, il est de toute évidence que sa valeur est proportionnée aux effectifs engagés et à l'armement de ces effectifs.

Si nous délaissions les Balkans pour un instant, revenir d'offensive franco-anglaise de la Somme, nous pourrions encore relever le danger des formules pompeuses et des chants de victoire anticipés.

Le correspondant de guerre du New-York World, M. Karl von Wiegand vient d'envoyer à son journal un bien intéressante relation. Il dit, ce qu'un petit peut comprendre aussi bien qu'un militaire, comment les soldats du Kaiser se fortifient so-

L'Offensive Balkanique

Sur le front russe

Petrograd, 21 août. — Communiqué du soir du grand état-major : Sur le front occidental et sur celui du Caucase, la situation est sans changement.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE EN BUKOVINE

Zurich, 22 août. — L'offensive russe, un moment relâchée en Bukovine, aurait repris hier avec une grande violence.

L'armée Letchitsky considérablement renforcée, aurait déjà remporté un très brillant succès.

DANS LES COLS DES GARPATHE

Londres, 22 août. — Du Times : Nous sommes encore sans nouvelles très précises du front russe. On signale seulement de légers mais très satisfaisants progrès sur le Stokhod. Dans les Carpathes, la lutte pour la conquête des crêtes et des cols continue, sans avantages apparents très nets pour l'un ou pour l'autre des adversaires.

Les chefs de l'opposition hongroise reçus par l'Empereur

Genève, 22 août. — On mande de Vienne que les chefs de l'opposition hongroise, MM. Andrássy, Apponyi et Rakovicki ont été reçus successivement en audience lundi dans l'appartement de l'Empereur. Ils ont ensuite repartis pour Budapest. — (Havas.)

Une espionne fusillée à Marseille

Marseille, 22 août. — La femme Féliée Pissard qui a été condamnée et fusillée ce matin sur le champ de tir du Pharo, pour espionnage et tentative d'espionnage, avait avoué qu'elle avait fait parvenir des informations à l'ennemi, notamment au sujet d'envois de troupes et de matériel en Orient, de dates et heures de départ de navires, de mouvements de trains, de ravitaillements, etc.

La femme Pissard avait reconnu également quelle avait reçu des fonds du service allemand de renseignements. — (Havas.)

Nouvelles d'Allemagne

Berne, 22 août. — Le Berliner Tageblatt du 22 août reproduit une dépêche Wolff qui répond sans doute à des bruits alarmistes qui ont couru et qui déclarent que le gouvernement ne projette aucunement de modifier les conditions de service dans la territoriale, à moins que les circonstances ne se modifient complètement.

La désorganisation économique du Pays

« Non ! Pas de Visite ! »

Il faut que le Gouvernement se prononce au plus tôt

Chaque courrier nous vaut, sur la question, des lettres innombrables de lecteurs qui apportent une métréuse contribution à notre enquête. Il ne s'agit nullement de la défense d'intérêts particuliers. De la lecture de cette correspondance, il ressort que personne ne pense à soi. Nous correspondants ne citent leur cas personnel que pour étayer leur argumentation et faire ressortir la perturbation économique causée dans le pays par le projet d'une nouvelle visite.

« Non ! pas de visite ! » conclut hier le Bonnet Rouge. Ce n'est pas le cri égoïste d'hommes inquiets pour leur carrière. C'est celui de citoyens soucieux de leur devoir, qui entendent se rendre utiles.

Nous donnerons, demain, l'opinion de parlementaires sur cette importante question.

Le Bonnet Rouge a rapporté les déclarations d'un financier autorisé, qui a montré quelle répercussion la seule annonce de la mesure projetée pourrait avoir sur les opérations du prochain Emprunt National.

Dans le commerce et dans l'industrie, cette répercussion n'est pas moindre. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte depuis 48 heures avec un grand nombre de commerçants et d'industriels. J'ai recueilli auprès de tous la même impression. Le projet d'une nouvelle visite des réformés, qui laisse dans l'incertitude sur leur situation la presque totalité des civils assujettis de la Nation, est de nature à désorganiser la vie économique.

L'un d'eux, qui emploie de nombreux ouvriers et qui dirige une usine de parfumerie dans le Nord, dont les bureaux sont installés dans le quartier d'Hautville, m'a dit :

« Il y a quelques mois seulement que j'ai repris le cours de mes affaires. L'emploi des ouvriers et des voyageurs de commerce. La plupart sont des réformés que je suis arrivé à mettre au courant et qui commencent seulement à pouvoir être d'un rendement utile. Maintenant, je suis réformé devant moi-même, et je suis dans une position. Je paie mes loyers. Je fais travailler mon personnel relativement important. Par mes commandes de verrerie et mes achats de matières premières, je contribue à l'essor commercial de mon pays. J'ajoute que je prête chaque mois certaines sommes pour venir en aide à ceux des artisans qui sont privés de leurs soutiens soit qu'ils aient été tués, soit qu'ils soient prisonniers de guerre. J'ai la conscience de faire mon devoir et d'être plus utile à mon pays que si j'étais incorporé comme auxiliaire dans un bureau quelconque puisque trois conseils de réforme consécutifs ont établi que ma santé me permettait pas de le défendre par les armes.

« Et bien ! a conclu mon interlocuteur, qui vais-je faire en présence du projet ? Ce que j'ai déjà commencé. Je suspendis toutes mes commandes. Il ne m'est plus possible de passer des marchés à long terme et je ne suis pas assuré que je resterai à la tête de mon commerce pour faire face à mes échéances. Je devais prêter part à la Foire de Bordeaux, et avoir un stock important d'échantillons immobilisés en capital. Comment le pourrais-je si je ne suis pas sûr que du jour au lendemain, je n'aurais plus pour ma vie personnelle et celle de mon personnel, de toutes mes ressources. Et mes employés sont dans le même cas. Comment mes voyageurs vont-ils maintenant entreprendre de longues tournées à travers la France, à l'étranger ou au-delà de l'Atlantique, sans aujourd'hui pour récolter beaucoup plus tard, dans un ou deux ans peut-être, alors qu'ils ne savent pas si du jour au lendemain, ils ne seront pas appelés à interrompre brusquement leur voyage d'affaires pour venir se présenter dans la ville de leur domicile devant une nouvelle commission de réforme ? »

Telles sont les intéressantes déclarations que m'a faites, ce matin, un notable commerçant. Elles reflètent les préoccupations de tous et attestent le malaise dont souffre notre commerce du seul fait de l'annonce du projet.

Ce n'est pas dans quelques semaines, à la rentrée du Parlement, c'est demain, qu'il importe que le Gouvernement se prononce. Il n'est pas possible de laisser se prolonger plus longtemps ce malaise. Quand on attend trop, le remède est souvent pire que le mal.

Comme l'écrivait Jean Goldsky dans le Bonnet Rouge d'hier :

« Ne privons pas nos finances, notre commerce et notre industrie de ceux qui, tant bien que mal, dans des circonstances particulièrement difficiles, ont réussi tout de même à garantir ce qui restait de la nation pour sauvegarder la fortune de la France. »

Nous n'en avons pas de iron ! La République a besoin de ses commerçants, de ses industriels, de ses employés. Ce sont eux qui refont la France de demain, et celle d'aujourd'hui a besoin de vivre... pour valancer !

Jacques LANDAU.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

Le Sucre

Ainsi que nous le laissons prévoir dans un récent article sur la « Crise du Sucre », si le système de répartition adopté par le ministre du commerce ne donne pas toutes les satisfactions qu'on était en droit d'attendre d'un tel organisme, la crise, au point de vue de la quantité, semble avoir atteint le maximum d'intensité. En dehors de la disposition des commerçants, deux indices intéressants laissent supposer que l'organisation ne sera plus privée. Le premier est que les raffineries qui jusqu'ici se refusaient systématiquement à tout contrat, viennent d'aviser leur clientèle qu'elles étaient en mesure de passer des marchés à livrer sur novembre, décembre et janvier, et le deuxième que les navires qui font généralement, à cette époque le transport du rhum, sont utilisés, pour la grande majorité, au transport du sucre, ce qui permet d'entrevoir de nombreux et importants arrivages prochains.

Et nous, nous tous qui sommes ici, qu'est-ce que nous voulons ? — La paix nous voulons la paix. Nous la voulons ardemment. Nous la voulons absolument. Nous voulons l'immense apaisement des haïnes.

VICTOR HUGO.

(Discours prononcé au Congrès de la Paix, à Lausanne.)

LIRE DEMAIN ET LES JOURS SUIVANTS : La Nouvelle Visite des Réformés

Opinion des Parlementaires, des Médecins, des Financiers, des Commerçants, des Industriels.

Informations

Par décret en date du 19 août, M. le président de la République a nommé en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée pour tentative d'assassinat et vol qualifié le 6 juillet dernier, contre le nommé Auer (Herman), par la Cour d'assises d'Alger.

Dans les télégrammes qui ont annoncé les obsèques d'un aviateur français à Venise, une erreur de nom a été commise. Le jeune aviateur tombé sur le champ d'honneur était l'enseigne de vaisseau Jean Routier, décoré de la Croix de guerre avec palme. Il était sorti premier de sa promotion de l'école navale et était le fils de M. Jules Routier, ancien procureur de la République près le tribunal de la Seine et ancien conseiller à la Cour de cassation.

On annonce que M. Rochefort a fait remettre aux autorités du canon de Frébourg la somme de 500.000 francs devant servir à hospitaliser cinq cents enfants belges jusqu'à la fin de la guerre. Il s'est offert à compléter la somme si elle est jugée insuffisante. M. Rochefort, mandataire de M. Rochefort, est parti pour Varsovie, puis ira ensuite à Belgrade, chargé d'accomplir le même geste, en faveur des enfants polonais et serbes.

Une sanglante bagarre se produisit à Dobbrecht, entre soldats tchèques et hussards hongrois. On ramassa un mort et plusieurs blessés.

Aux Écoutes

Mon gas est à la Guerre

POÉSIE BEAUCERONNE

Au lieu de labourer la terre
En place de serrer le bon grain
Les hommes se tuent à la frontière
Et moi je reste tout seul, sans rien
Que ma misère et qu'un chagrin
Mon gas est parti à la guerre.

Pour aller défendre la patrie
Vers un noir et rouge horizon
Mon gas a quitté la prairie
Nou' bois, nou' champ est nou' maison
Pour pas être tué il faut qu'il tue
Faut qu'il a change d'outil.
Ses mains sont nées d'un fusil
En place des maistins d' la charrue !

Quand donc qu'il ira c'ête terre
Quand qu'il est fini c'ôte charrue
J'ai pas d'échaval à l'écurie
La pas d'charron sous nou' hangar
Fus d'fon en grand' pus d'paille en meule
On a tout réquisitionné.
Et dans nou' champ abandonné
I la pas qu'qu'en' corbion qui guale !

Que don qu'est qu'vous m'disez j'gous mallo
Si que j'sais où qu'est qu'il combat
En tous mois que j'n'ai pas s'cu d'le
De mon cher petit gas d'côté d'la
Est-il en France ou en Sarbie
Est-il en Alsace ou dans l'Nord
Qui qui mourra s'il est mort
M'écrit-il s'il est en vie ?

Quens v'la l'facteur L... Ah !... Eune nouvelle !
...D'la marie ! Ah !... c'est pas commeun !
...Nom de Dieu !... Ah !... ma pau' carie !
...Mon gas... il est tué... à Verdun !
Nou' la d'ssus : Mort pour la Patrie
Droux d'guerr', médaille d'écouleur...
Mais c'est pas qu' qui me trédra...
...La guerr', bon Dieu, qu'all' salopier !

D'autres vont labourer la terre
D'autres vont serrer le bon grain
Pou qu'il n'y ait pas jamais d'main
Ni rods, ni batall', ni misère,
Et pou que l'éternelle paix
Sout assurée à tout jamais
...Mon gas... il est mort... à la guerre !
Maurice HALLE.

Willy est actuellement en Suisse. Là-bas,
quelqu'un lui demande, curieux :
— Dites donc, mon cher, vous qui con-
naissiez tous les points de Paris, qui est-ce
donc que cette Rachel Boyer, dont le nom
est partout en ce moment ?
— Et Willy de répondre gravement, s'il faut
en croire le *Carnet de la Semaine* :
— C'est une grande couturière qui se
tance !..

Les décrets se signent parfois de la
« Furmeur infâme » des poètes, au lieu
de la « Furmeur infâme » des républicains
et même contre eux d'autre eux qui n'ont
pas le sens suffisant pour les bonnes idées...
C'est ainsi que M. H. Quillet, évêque de Li-
moges, combat ostensiblement le directeur
de l'école de Notre-Dame de Guéret, M. l'abbé
Plazanel, coupable d'être un homme inté-
rim et laïque.

Il n'ont même pas le respect de la justice
et de la charité à l'égard des leurs.
...Amenez-vous les uns les autres... Comme
c'est vieux jeu !

Dans les journaux de tranchées, le plus
petit incident est prétexte à fantaisie. La
bonne humeur qui les inspire tient à la
fois de la naïveté des gamins et de la
faute des étudiants. Cette charade que
nous déconçons dans le « Poilu », n'en est
elle pas un exemple type ?

Mon premier est une grande eanne à pêche
d'un poëtre hindou qui a été mordu par un
chien enragé.
Mon second est un plantureux qui est fait
de cendre avec des nids d'oiseaux.
Mon tout est une inscription qu'on peut lire
chez certains marchands de vin parisiens.
Comment : vous deux heures un quart que
vous cherchez la solution et vous n'avez pas
encore trouvée ? C'est pourtant bien simple !
Mon premier est : long bois à bonze hydro-
pne.
Mon second est : ours ceint de nid.
Et mon tout : l'on bouit du bon cidre au feu
bourg Saint-Denis.

Poste restante
Néologisme. — Un jeune poëte américain
vient de tomber dans les rangs français. Il s'ap-
pellait Alan Seeger. Son talent était très appré-
cié dans les milieux littéraires anglo-américains.
H professeur pour la France et l'Angleterre un
amour très vif qui l'avait poussé, dès le début
des hostilités, à s'engager dans la Légion étran-
gère.

Décentralisation artistique. — Est-ce l'ef-
fet du bon temps ? Voilà que les expositions

viégèrent, elles aussi. C'est ainsi qu'à Ville-
d'Avray, chez Cabassut, les promoteurs — et
les autres — peuvent admirer une très intéres-
sante exposition de peintures et sculptures due
à de jeunes artistes : Mlle Marcel, MM. Marcel
Gaillard, Serge H. Moreau, S. Abgarowicz et A.
Gambreau.

Cette exposition est ouverte jusqu'à fin sep-
tembre. Les paysages de Marcel Gaillard méritent
une mention spéciale.

Shakespeare dans l'art. — Le *Studio*, la
revue anglaise bien connue des artistes et des
« connaisseurs », vient de faire paraître, à l'oc-
casion du centenaire de Shakespeare, un nu-
mero spécial du plus haut intérêt.

Il contient les reproductions de plus de cent
cinquante tableaux, gravures ou illustrations
concernant l'œuvre shakespearienne et l'on y
trouve les noms de John Sargent, Ed. Dufay, Sir
Noël Paton, E. Delacroix, D.-G. Rossetti, Corot,
Holman, Hunt, etc.

La rétrospection de ce numéro spécial a été
confiée à M. Malcolm C. Salaman.

Ce ne fut pas avant le commencement du
XVIII^e siècle que les artistes comprennent tout ce
qu'ils pouvaient tirer en art de l'œuvre féconde
du grand dramaturge et que parut la première
édition illustrée de ses œuvres — cent ans après
v. Mais par la suite, dessinateurs, graveurs,
peintres et illustrateurs prirent leur
revanche.

C'est la première fois que les principales de
toutes ses œuvres se trouvent réunies en un
seul album.

L'Association Amicale des Journalistes
militaires se réunira demain mercredi, 30 août,
à 8 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Ita-
liens. Tous nos confrères, actuellement à Paris,
sont priés d'y assister.

La présente note tiendra lieu de convocation.

La Chambre syndicale des artistes musi-
ciens rappelle à ses adhérents la réunion cor-
porative qui aura lieu le mercredi 30 août 1918,
à 8 heures 30 du matin, à la Bourse du Travail,
salle Bondy, pour envisager les mesures à prendre
en vue de la reprise de la saison d'hiver.

Vient de paraître
L'Esprit de Paris et la Guerre (I). Nègres fous
et Bijoux d'un Sou, Passim, présenté par Pierre
Boissac.

Voilà, dans la forme fantasmagorique, une
œuvre critique du genre d'esprit qui a sévi pen-
dant la guerre. C'est une amusante mais éner-
gique protestation contre les abus qui ont mar-
qué la pire époque de l'esprit français : abus
d'une littérature de phrases, de formules, de
de et de présomption, abus des victoires faciles,
des revanches de cat-concert, des parodies sa-
tyriques, de l'optimisme redondant, de la rhéto-
rique sonore, de la tirade naïve, d'un lyrisme
aristocratique et cynique, d'un idéalisme capiteux
enfin, qui cherche à retenir ses victimes dans la
glue des mots, au lieu de leur présenter en toute
honnêteté et franchise, quelle est.

La satire a choisi la note légère, banalissime,
mais pleine du bon sens qui est la base du
meilleur esprit, pour exprimer un ordre de vé-
rité qui n'est que trop justifié l'orientail en la
plus crue de la verve.

C'est un pittoresque pamphlet écrit par un
poète qui n'a pas cédé à la tentation de tem-
per sur plume dans du vers.

(1) Un volume in-12 carré : 2 francs. Editions
Art et Travail, 8, rue La Bruyère, Paris. — Li-
brairie Anglo-Française, Londres W-35, South
Audley Street, Grosvenor Square.

Communiqués
Le Conseil d'administration du *Syndicat des
Locataires*, réuni à son siège social, 16, rue des
Martyrs, le 20 courant, a adopté l'ordre du jour
suivant :

1^o Nous avons commencé le 12
août la publication d'une liste de
lois sociales dont nous donnons un
exposé. Nous continuerons quoti-
diennement cette liste à raison de
trois ou quatre lois par jour.

2^o Quand la liste complète aura pa-
ru dans le *Bonnet Rouge*, après
que nos lecteurs connaîtront la
nature de chaque loi et qu'ils auront
pu se faire une opinion sur chacune
d'elles ils devront répondre à ces
deux questions :

**Les Prix seront attribués dans l'ordre
aux concurrents qui se seront le plus rap-
prochés des lois ayant obtenu le plus
grand nombre de suffrages.**

3^o Nous établirons des « feuilles de
concours » que nous tiendrons en
temps utile à la disposition de nos
lecteurs pour qu'ils y inscrivent les
lois choisies par eux dans la liste
du *Bonnet Rouge*.

4^o Pour remplir cette feuille de
concours il faudra que les lois soient
classées d'après le plus ou moins
d'urgence qu'on croira devoir ac-
corder à chacune d'elles. On attribuera
donc le n^o 1 à la loi que l'on jugera
la plus urgente, celle venant après
prendra le n^o 2 et ainsi de suite jus-
qu'à la dixième.

Le Jury, composé des parlementaires ci-
dessus désignés, ratifiera après examen
les décisions prises par les organisateurs
du Concours pour la distribution des prix.

« Que cette agitation, si elle était couronnée
de succès, conserrait un gros préjudice aux lo-
cataires à quelque catégorie qu'ils appartenaient,
nutrivaient gravement à leurs intérêts, et consti-
tuait un danger pour la tranquillité publique. »

« Le Syndicat des Locataires décide d'organiser
une active propagande dans toutes ses sec-
tions, pour faire échouer à ces manœuvres, et ob-
tenir le maintien des décrets moratoires jusqu'à
la fin des hostilités et 6 mois après la signature
de la paix. »

« Il rappelle en outre à MM. les députés qu'en
l'année 1914, divers projets de lois tendant à les
locataires, étaient en discussion devant la Cham-
bre, notamment ceux concernant l'indivisibilité
du mobilier, la fixation du prix des loyers, la
reconnaissance de la propriété commerciale, et
leur demande de hâter la discussion et le vote
de ces divers projets de lois ;

« Le Syndicat des locataires demande égale-
ment la modification du Code de procédure ci-
vile en abrogeant l'article 510 qui fait du pro-
priétaire un créancier privilégié et l'article 532,
qui lui permet de saisir les outils de travail,
alors que l'Etat lui-même n'en a pas le droit. »

« Le Syndicat des locataires est résolu à faire
tous ses efforts pour obtenir l'objet de ses ven-
dicationes. »

« Une permanence est établie à son siège,
tous les jours, 16, rue des Martyrs, pour donner
aux localités tous les renseignements dont ils
pourraient avoir besoin. »

AVIS
« Le Maire a l'honneur d'informer les ha-
bitants que des démarches ont été faites au
présent de M. le Ministre des Travaux Publics.
M. le Ministre a bien voulu affirmer qu'il
ferait mettre à la disposition des dites com-
munes le charbon nécessaire au chauffage
des indigents, mais n'a pu, à son grand re-
gret, rien promettre pour le chauffage des
particuliers. (A noter que dans les « particu-
liers » sont comprises les mères et les
femmes de mobilisés qui touchent l'allocation
militaire). Le Conseil municipal a obtenu
un stock d'approvisionnement de charbon de
terre (Cardiff, tout venant, criblé
mètre 80 p. 100 environ) qui sera mis à la
disposition des habitants au prix de 6 fr. 10
à 6 fr. 25 les 50 kilogrammes... »

Nous sommes bien loin des déclarations
optimistes faites en 1915 par l'honorable mi-
nistre des Travaux Publics.
« M. Marcel Sembat, était la presse du
8 août 1915, — a pu faire annoncer avec
satisfaction que par suite d'un accord in-
tervenu, le prix du charbon resterait désor-
mais stationnaire, et que la hausse conti-
nuée qu'il a éprouvée depuis six mois, allait
enfin s'arrêter. »

Pourquoi faut-il, hélas ! que les faits
soient venus démentir d'aussi satisfaisantes
assurances ? Le charbon ménager qui va-
lait, à l'époque de cette déclaration 5 fr. 25
les 50 kilos, coûte aujourd'hui 7 fr., soit en
un an une augmentation de 34 p. 100. La
hausse sur les prix d'avant-guerre n'est
pas moindre de 250 p. 100.

Les perspectives que laisse enrevoyr l'avis
municipal que nous venons de citer, ne
paraissent guère rassurantes, aussi bien
au point de vue des prix qu'à celui de la
quantité, nous avons recherché si la situa-
tion actuelle était susceptible d'une prochai-
ne amélioration. Voici les explications qui
nous ont été fournies.

La guerre par suite de l'envahissement
des principales régions charbonnières de
France et de Belgique et de l'arrêt de toute
exportation de charbon allemand, nous a
mis à peu près complètement sous la dé-
pendance de l'Angleterre, à laquelle nous
devons demander annuellement 22 millions
de tonnes sur les 42 millions qui nous sont
indispensables. Etant donné que le coût du
charbon anglais, pour la France, est uni-
quement déterminé par les deux seuls fac-
teurs : fret et surestaries, c'est sur ces deux
points que devait porter tout l'effort du
Gouvernement. Les cours du charbon, en
Grande-Bretagne, se trouvant influencés
dans le sens de la hausse lorsque le fret
était réduit et les surestaries minimées, et
dans le sens de la baisse lorsque le fret
était abondant et les surestaries élevées, il
est évident que le Gouvernement, pour les
Travaux Publics, choisit, dans les premiers
mois de la guerre, le moment où le fret était
en baisse pour fonder un bureau Anglo-

français qui aurait affrété pour une assez
longue durée, en voyages ou en time charte,
la majorité des navires disponibles, navires
qui auraient été répartis à prix coûtant,
entre les importateurs. Par ce moyen on
aurait évité les hausses périodiques qui se
produisaient régulièrement sur le fret, et
que nous sommes, aujourd'hui obligés de
subir. Cette initiative aurait pu être heu-
reusement complétée en obtenant du gou-
vernement anglais la réquisition de la pro-
duction totale des mines et la revente du
charbon, par le bureau Anglo-Français, au
prix de réquisition.

« Au lieu de prendre ces décisions, on a
attendu 20 mois pour édicter deux régle-
mentations purement administratives, les
dites décisions, parce qu'elles s'appliquent
à des personnes qui ne sont pas sous
la dépendance de nos administrations ; les
armateurs neutres. D'autre part ces régle-
mentations sont insuffisantes : celle des
frets, parce qu'elle ne touche pas la time
charte, qui constitue le principal contrat
d'affrètement ; celle de la taxation, parce
qu'elle ne concerne que les prix de détail,
à la mine, sans s'occuper des prix au dé-
tail, ce qui a permis à des marchands en
gros, sans scrupules de vendre au détail
des charbons français sur le prix de base
des charbons anglais, c'est-à-dire avec une
différence de plus de près du double pour
le consommateur. Voilà pour le passé. »

« La situation actuelle ? On peut diviser les
négociants en charbon en deux catégories.
La première comprend ceux qui manquent
de charbon parce qu'ils ne peuvent s'en
procurer que par l'intermédiaire du bureau
de répartition et qu'ils ne reçoivent que 1/3
de leur demande ; de ceux qui ont un stock
de charbon, mais de ceux qui ont des livraisons
avec des négociants anglais. C'est en
réalité, sur ces disponibilités précaires que
s'appuient les Pouvoirs publics pour affir-
mer que la taxation n'a pas amené de crise
de qualité. »

« Une autre impression est que nous aurons
l'hiver prochain une crise de prix et une
crise de quantité, pour la double raison :
manque de fret, une grande partie des na-
vires qui auraient pu être utilisés pour les
transports de charbon étant actuellement
retenus, par des services dont la durée n'est
pas limitée ; extinction des contrats en
cours et dont, certainement, la durée sera
seront pas renouvelés, en raison des pertes
sévères subies par les importateurs fran-
çais à la suite des mesures prises par les
Pouvoirs publics et qui ont eu pour prin-
cipale conséquence de faire de contrats nou-
veaux des contrats onéreux. »

Nous venons croire que le tableau qui
nous a été fait de notre situation future au
point de vue de l'approvisionnement en
charbon est poussé au noir et qu'il ne cor-
respond pas à la réalité des choses. Mais
s'il est exact, il est indispensable que le
Gouvernement prenne, dès maintenant, des
mesures efficaces pour sauvegarder le com-
merce que pour le public. La mauvaise
saison s'avance à grands pas, et il serait
urgent que la population soit définitivement
rassurée, non plus par des promesses, mais
par des faits précis et réels.

SPES.
Tout ce qui concerne la Rédaction du
BONNET ROUGE (copie, communications,
avis de réunions, informations, etc.) doit être
adressé 142, rue Montmartre.

Tous les Sports
ATHLETISME
Le Championnat de l'U.V.P.
L'Union sportive de Grenoble organise le 27
août son challenge annuel de concours athlétiques.
Ce challenge est ouvert à toutes les sociétés
affiliées à l'U.V.P. au programme, 100,
400, 800, 1.500, 5.000 m., saut en hauteur, saut
en eau, saut en largeur et saut en longueur,
poids, grenade, et pour clocher, le prix du
Bonnet Rouge, 3.000 mètres relais : 3 hommes,
1.200, 1.300 plus 600 m. Le classement se fera
par addition de points par 4 hommes.

CYCLISME
Le Championnat de l'U.V.P.
Le grand Club cycliste de la place Saint-Am-
broise organise pour dimanche prochain son
quatrième championnat annuel de courses. D'ail-
leurs, cette épreuve se disputait dans la cité
de l'avenue des Favelles, à Avron ; mais cette
année, les dirigeants de l'Union vélocipédique
parisienne ont décidé de faire disputer ce cham-
pionnat dans la montée de Bute-Rouge, à Cha-
tenay. Cela ne retirera en rien le succès de
cette épreuve qui est restée un succès en es-
pèces, dont voici la liste : 1. 10 fr. ; 2. 7 fr. ; 3.
5 fr. ; 4. 3 fr. En outre une épreuve de con-
solation sera réservée aux non-qualifiés par
la finale.

Nous remercions de cette précieuse épreu-
ve dont les engagements sont repus au siège de
l'U.V.P., 1, rue Saint-Ambroise, accompagnés
de 0 fr. 50 remboursables aux partants.

CONVOICATIONS SPORTIVES
United Sports Voltaire. — Ce soir, à 9 heures,
42, boulevard Plopus ; Comité, commission et
tous les coureurs convoqués.
A. Bontemps.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par « LE BONNET ROUGE »

Sous le patronage de MM. Léo BOUYSSOU, député des Landes, mem-
bre de la Commission du Suffrage universel ; J.-L. BRETON, député du
Vier, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ;
Cher DALBIEZ, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission
de législation fiscale ; Pierre LAVAL, député de la Seine, secrétaire de la
Commission de la législation civile et criminelle ; LEVASSEUR, député de
la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ;
Jean LONCUEZ, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la légis-
lation civile et criminelle ; Louis MARTIN, sénateur du Var, membre de la
Commission des Affaires étrangères ; VALIERE, député de la Haute-Vienne,
membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts.

Onzième liste des Lois
Le rachat des compagnies de chemins de fer

LA loi de rachat des compagnies de chemins de fer diffère de la loi de so-
cialisation des moyens de transport en ce sens que la seconde permet à la col-
lectivité de s'emparer sans indemnité des chemins de fer et de les exploiter
tandis que la première a pour résultat de rembourser aux compagnies la va-
leur de leur matériel avant d'en assurer l'exploitation.

C'est une loi d'évolution et non de révolution. Elle est, cependant, vive-
ment combattue par les partisans du maintien des privilèges, parce qu'elle
supprime des sinecures et donne à l'Etat la main mise complète sur tous les
réseaux. Elle est vivement défendue par ceux qui considèrent comme indis-
pensable de placer les chemins de fer sous une seule direction et qui estiment
qu'il est la seule façon d'apporter en France d'importantes améliorations au
service des voies ferrées.

Le minimum de salaire pour tous les travailleurs
La loi de minimum de salaires est attendue avec impatience par tout le
monde du travail. Est-il admissible que des ouvriers et surtout des employés
puissent être astreints par suite de la nécessité de vivre à effectuer un labeur
absorbant pour un salaire dérisoire ? Si les législateurs le voulaient, un sa-
laire minimum serait obligatoire pour chaque industrie ou chaque profes-
sion.

Il ne ferait pas obstacle à des tarifs plus élevés pour certaines catégories
de professionnels ou pour les ouvriers plus capables que la plus grande partie
des travailleurs, mais il aurait pour résultat de permettre à chaque travailleur
de ne pas mourir de faim. C'est la loi complémentaire de la limitation de du-
rée du travail.

Elle ne rencontre d'adversaires que dans le monde patronal qui ne veut pas
consentir à réduire sa part de bénéfices et qui entend tirer tous ses profits,
non de perfectionnement dans les méthodes de production, mais dans une
exploitation rapace du personnel humain.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS

PREMIERE QUESTION

Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les six lois so-
ciales prises dans la liste du BONNET ROUGE que vous voudrez voir voter le
plus rapidement par les Chambres.

DEUXIEME QUESTION

AFIN DE DÉPARTAGER LES EX-ÆQUO AU CAS OU IL S'EN TROUVERAIT
Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les quatre
lois que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que
vous avez désignées.

**Le Jury, composé des parlementaires ci-
dessus désignés, ratifiera après examen
les décisions prises par les organisateurs
du Concours pour la distribution des prix.**

Les Planches

La danseuse Lyonnelle. Jeudis, dimanches et fêtes,
matinée à 2 h. 30.

Music-Halls - Concerts - Cabarets
FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. La Revue des
Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle
C'est tout ! 3^e Novelty-Ambigu, 30^e boulevard des
Capucines. Au 1^{er} tableau *Les Beautés Mondiales*,
grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attrac-
tion.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.
SCALA. — 8 h. 30. — Max Dearly dans *Mon
Rivage*.

AMBASSADEURS — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHOUETTE — 8 h. 30. Revue.
MOLTO DE LA CHANSON — 8 h. 30. Les
chansonnières et la revue.

CHEZ SENGU, 55, rue Fontaine. — 8 h. 30. Con-
cert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, après-concert. Fau-
teuil, 0 fr. 50.

EUROPEN 8 h. 45. Concert. Place
D'ITALY-PALACE. 8 h. Bureaux d'ether. Mlle
Chrysanthème.

Cinémas
CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21,
boulevard des Italiens. — Tous les faits divers
du jour. Grand orchestre symphonique. Séances por-
tantes les jours de 11 heures.

OMNIA-PATHE. — 8 h. 30 et 10 h. 30. Actualité
militaire. Le plus élégant cinéma des boule-
vards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mon-
diaux. Les plus jolis films. Programme varié et inté-
ressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de
9 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE
Opéra, Comédie Française, Opéra-Comique, Sarah-Bernhardt,
Gaité, Réjane, Capucines, Athénée, Cluny, Michel,
Alfred Ier, La Chaumière, Alcazar, Ambassadeurs, El-
garado, Baladon, Pils qui Chante, Gaglioli, Apollo-
Boulevard.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de
Carioli.

APOLLO. — 8 h. 15. Femme de France.

IMPERIAL. — 9 h. La Fille du Grandeur, les
Débats de Maurice, Garde à tous : trois succès.

Les Réunions

SYNDICATS
Charpentiers en fer. — Conseil syndical à 20 h., au
siège.

Serruriers en bâtiment. — Conseil syndical à 21 h.,
au siège. Tous les membres du Conseil et du con-
sult sont priés d'y être présents.

Horticulteurs, jardiniers. — Réunion générale ce soir,
20 h. 30, au siège, Bourse du Travail.

PARTI SOCIALISTE
1^{er} section. — A 20 h., salle Fier, 101, rue de
Maugravier. Conférence par le citoyen Forney sur le
rôle de la femme pendant la guerre et sa répercus-
sion sur l'avenir.

2^e section. — Commission exécutive à 21 h., 67,
rue Pouchet.

3^e section. — Commission des mobilisés à 20 h.,
chez Dabo, 34, rue des Capucines.

4^e section. — Commission administrative à 20 h.,
89, 4, rue Malte-Brun. Ordre du jour de la section.

Réponses au lecteur
Fidèle lecteur du « Bonnet Rouge ». — Nous
vous avons déjà répondu que si il ne s'agit pas
probable qu'on vous utilise comme inter-
locuteur. La femme d'un engagé ne peut
l'alloquer.

Ch. C. — Oui, vous seriez visé, mais le projet
ne passera pas. Merci pour votre bonne sym-
patie.

Ch. Forest. — Nous sommes tout à fait d'ac-
cord avec vous, mais il y a la Censure et ne

Avez-vous besoin

d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au
« BONNET ROUGE »
Il est répondu à toutes les lettres, soit par
courrier, soit dans le journal sous les rubriques
REPONSE AU LECTEUR
ET TRIBUNE DES LOATAIRES

Une permanence est établie le mardi et ven-
dredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures à la rédaction du
« BONNET ROUGE »
149, rue Montmartre, Paris.

PETITES ANNONCES
Les offres et demandes d'emplois sont insé-
rées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE ouvriers trioculaires à la machine-
chandaux militaires, atelier, 4, rue Alhoy, Paris.

ON DEMANDE des procureurs en ouvrages de dé-
mes. Millier, 64, rue Turbigo.

ON DEMANDE jeune fille 16 à 18 ans, connais-
sant ménage et faire métier très licent. Nourrie et
couchée. Miss Jaudin, 7 bis, rue du Perche, Paris.

ON DEMANDE des apprentis pour le cantonnage.
Buisson, 41, rue de Caen.

ON DEMANDE bons dessinateurs en broderie.
Travail assuré et bien rétribué. Marcel Hesse, 91,
rue Lafayette, de 9 heures à midi.

ON DEMANDE infirmière-passeuse. S'adresser à
M. le docteur Rio, 20, rue Fontaine.

COMMERCE de luxe cherche gérant
capital, pour s'intéresser dans fabrication de
bonnets garnis et grands châles, pour renégoci-
ation. Ecrire : Robin, 19, rue Montorgueil, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS
HOMME robuste, 35 ans, très bonnes références,
complètement dévoué et emballage des métaux,
connaissant bien Paris et les chemins, demande em-
ploi quelconque, libre, garçon de courses ou au
titre. S'adresser : J. B. André, 8, rue de Lappe.

FEMME fille sténodactylo, bonne vitesse, compta-
ble, accepterait place de préférence dans le com-
merce. Ecrire à A. Bassel, 31, rue Brezin, 14.

ARTISTE professeur, ligué musicien, piano et
chant, conditions avantage